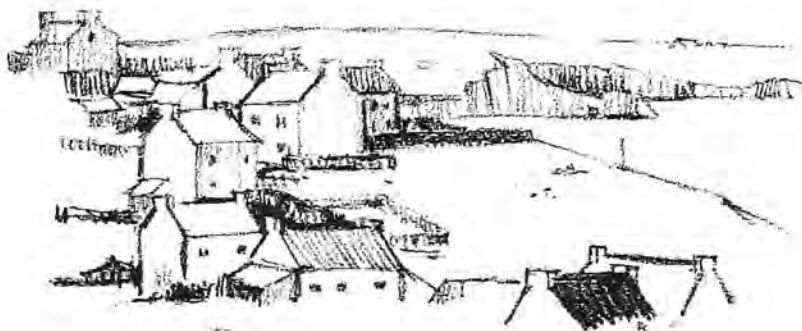


Un centre d'étude du milieu sur Ouessant

Yvon Guermeur



Mars 1983, le premier coup de pioche va être donné sur le chantier du futur Centre d'Étude du Milieu de l'île d'Ouessant. Cette nouvelle récemment annoncée par la presse est certes réjouissante pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'élaboration de ce projet ou aux nombreuses démarches qui l'ont fait aboutir. Elle rassure également les naturalistes, surtout ornithologues, qui commençaient à désespérer de voir un jour s'ouvrir cette station tant attendue.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir recueilli l'approbation générale que le dernier projet de la SEPNEB, lancé en 1976, étudié en détail dans tous ses aspects en 1978, n'a pas débouché rapidement sur une réalisation malgré le concours financier de divers organismes et administrations, au premier rang desquels le Ministère de l'Environnement. Polémique autour d'un projet architectural, revirement de l'administration, attermolements, redémarrage et nouveau projet d'architecte, nouveaux temps morts, délais de mise en route... ; il s'est écoulé cinq années avant que ne débute la construction, et le retard sera bien plus considérable encore à la fin des travaux puisque, pour de simples

raisons de finances — l'enveloppe prévue ne couvre plus la moitié du programme — la réalisation se fera en quatre tranches annuelles.

Trente ans ont passé

Au-delà de ces considérations matérielles, un tel retard ajouté aux échecs des précédents projets (1956, 1962) ne peut que faire naître des regrets. Un quart de siècle s'est en effet écoulé depuis l'élaboration du premier projet de « Station Ornithologique et Biologique » par Michel Hervé Julien, un quart de siècle dont l'importance pour notre environnement ne peut échapper à personne. On se plaît à imaginer la somme considérable de données qu'eût pu accumuler une station permanente à cette période clé ou un productivisme exacerbé ajouté au développement soudain de loisirs consommateurs d'espace ont provoqué de nombreuses mutations dans l'utilisation des ressources naturelles et humaines de notre région. Alors qu'en Bretagne continentale, on assistait à la récupération effrénée de milieux dits marginaux (landes, tourbières,



Dès 1956, M.H. Julien repart l'idée d'une station de terrain à Ouessant

marais, dunes), à des fins agricoles ou immobilières, alors que l'espace côtier était peu à peu mité puis dévoré par les résidences secondaires et les infrastructures de loisirs utilisées deux mois sur douze, Ouessant comme d'autres îles, ne se laissait pas gagner par cet envahissement. Mais son agriculture, autrefois florissante, achevait de péricliter pour s'éteindre dès les années 1950 ; après avoir été exportatrice de certaines denrées, l'île devenait alors totalement dépendante du continent pour son ravitaillement. Seul l'élevage des célèbres moutons s'est depuis maintenu. De surcroît, la démographie connaissait une baisse sensible, la tendance s'accélégrant jusqu'à une époque récente. Sans doute favorisée par le « naufrage paysan » que décrit P. Lucas, cette accélération de l'exode a eu évidemment d'autres origines, ne serait-ce que l'attrait du mode de vie continental sur les jeunes îliens qui n'acceptaient plus la rudesse et la précarité de l'existence qu'avaient menée leurs parents et grands-parents et se trouvaient confrontés au problème insoluble de l'emploi sur une île privée des grands domaines d'activité qui font la prospérité relative de nombreuses communes littorales : agriculture, pêche, tourisme (l'ordre pouvant varier). Cette dévitalisation de l'île a eu de profondes réper-

cussions à la fois sur la sociologie insulaire et sur le milieu « naturel ». Les parcelles autrefois cultivées sont retournées à l'état de friches, l'ajonc a largement débordé des enclos où il était autrefois confiné, les prés humides ont cédé la place à des massifs de saules qui forment actuellement de véritables bosquets dans les vallons et sur les pentes environnantes. D'autre part, la création de deux retenues d'eau a également contribué à modifier le paysage et la faune. Faute d'une station permanente, nous ne connaissons jamais précisément l'ampleur des changements intervenus dans la composition et la distribution de cette faune insulaire.

L'insularité

Certes l'avifaune reproductrice a été inventoriée et en partie dénombrée avant et après cette transformation radicale du milieu, mais on ne peut tirer de la comparaison des résultats obtenus à trente ans d'intervalle par des méthodes vraisemblablement différentes, autre chose que quelques lapalissades et de nombreuses interrogations. Que savons-nous en effet de l'écologie des populations animales confrontées aux

conditions particulières de la vie dans un milieu restreint, isolé et fermé, donc peu diversifié? Que savons-nous des processus qui président aux transformations d'une communauté d'êtres vivants dans de telles conditions? Comment faire la part des facteurs inhérents aux modifications du milieu, aux espèces elles-mêmes ou aux circonstances (météorologiques surtout) dont on sait qu'elles peuvent avoir des incidences considérables sur la survie donc sur la pérennité — de populations isolées à faibles effectifs. Pour aborder sérieusement ces questions, il est absolument nécessaire d'être en permanence en mesure de mettre en relation les changements intervenant dans le milieu et les modifications objectivement constatées dans la composition et l'abondance de la faune. Seul un Centre d'Études permanent peut apporter des réponses dans ce domaine, comme dans bien d'autres, à la condition de ne pas limiter ses objectifs à la seule ornithologie mais de prendre en compte la spécificité du milieu où il s'implante, c'est-à-dire d'axer son activité sur un thème à la fois vaste et bien circonscrit: l'insularité et ses problèmes. Il va de soi que le rôle d'un tel centre ne peut pas se limiter à la simple observation des changements mais que les données qu'il sera en mesure de recueillir peuvent avoir des applications pratiques. Une île est un milieu aujourd'hui marginalisé qui témoigne dans une certaine mesure du passé tout en préfigurant parfois l'avenir

possible de certaines régions littorales; l'isolement et la faible superficie font en effet que certains problèmes d'ordre écologique ou économique interviennent en avance et avec plus d'acuité sur les îles qui jouent alors le rôle d'indicateurs, voire de signal d'alarme. Une bonne analyse des changements passés, une observation rigoureuse des mécanismes de changements contemporains peuvent à terme permettre d'éviter certains écueils et de proposer des perspectives de mise en valeur des îles (voire d'autres régions).

S'ouvrir aux Iliens

Ce long préambule n'avait d'autre but que de situer le projet ouessantin dans son véritable contexte, de bien faire comprendre que la création d'une station ne doit pas être une sorte de greffe sans véritable relation avec le milieu où elle est établie, et ce pour la seule satisfaction d'une catégorie restreinte d'utilisateurs, en l'occurrence les observateurs d'oiseaux. Dans le chapitre qui va suivre, l'exposé des objectifs et du fonctionnement, bien que très condensé, suffira à montrer à quel point le futur centre se démarque des précédents projets par l'élargissement de ses préoccupations et son souci de s'intégrer à la vie insulaire tout en fournissant des éléments susceptibles de contri-



Photo A. Lemercler

buer à la résolution des nombreux problèmes que l'isolement et la marginalisation posent à la population locale. En organisant l'exploitation rationnelle de potentialités scientifiques et pédagogiques qui tiennent à la fois à la situation géographique de l'île, à sa morphologie, enfin et surtout à l'insularité elle-même, il peut être une contribution aux efforts menés depuis une dizaine d'années pour l'amélioration de la situation économique et de la qualité de la vie sur les îles. Comment ? En s'ouvrant aux îliens eux-mêmes qui peuvent devenir les premiers bénéficiaires d'un équipement culturel, en fixant sur Ouessant une petite population, en contribuant à sa promotion et en y attirant un tourisme permanent plus discret et vraisemblablement aussi rentable que l'envahissement estival qui a fait la preuve de son inefficacité à enrayer l'exode des jeunes et qui risque de bientôt priver les ouessantins de leur identité culturelle si ce n'est de leur patrimoine et de leur sol. Le Centre peut d'emblée prendre place au rang des réalisations destinées à la revitalisation de l'île aux côtés de la relance de l'agriculture ou des expériences d'aquaculture, et ce tout en concrétisant enfin une réputation ornithologique depuis longtemps acquise.

Le nouveau projet n'est pas une simple reprise des précédents même si les fondements scientifiques demeurent à peu près inchangés. Certes, l'ornithologie conserve une place importante, mais les innovations apportées sont de taille. Tout d'abord, dans le domaine proprement scientifique, les thèmes de recherche sont considérablement multipliés, ne se limitant plus à l'étude des migrations d'oiseaux et à celle de l'avifaune marine reproductrice. Le milieu insulaire dans sa totalité devient un des grands sujets d'étude, intégrant de ce fait les différentes branches des sciences naturelles et humaines. En second lieu, nous ne pouvons concevoir le Centre comme un simple équipement de recherche réservé aux seuls scientifiques ou naturalistes amateurs ; il peut et doit aussi jouer un rôle dans l'initiation, l'information et la formation d'un public aussi large que possible, répondant ainsi à une demande croissante de manière originale : carrefour des différentes disciplines, le Centre sera aussi lieu de rencontre entre les scientifiques et le public utilisateur.

Des objectifs aussi vastes ont demandé une sérieuse étude des possibilités de fonctionnement et des équipements à mettre en place qui seront résumés plus loin.



Fauvette pitchou

Photo P. Didier

Objectifs scientifiques

En bref, on peut les résumer en trois points :

- Etablir et réaliser un programme de recherche ornithologique permanente autour de trois grands thèmes : les migrations dans l'ouest de l'Europe, les populations d'oiseaux marins nicheurs de l'ensemble Ouessant-Archipel de Molène, l'écologie des oiseaux terrestres (ou continentaux) en milieu insulaire.

- Organiser et encourager la recherche dans tous les domaines concernés par l'insularité : écologie, économie, sociologie... Dans ce cadre doit figurer un inventaire préalable non seulement de la faune et de la flore, mais aussi des sites d'intérêt géologique/minéralogique/archéologique...

- Rassembler et classer l'ensemble des informations recueillies afin de constituer une banque de données utilisables par les chercheurs, les administrations, les associations...

Nous avons déjà signalé plus haut les applications possibles de l'observation des changements en milieu insulaire qui peuvent prendre place au rang des objectifs indirects du Centre.

Ajoutons que le Centre aura aussi pour vocation de collaborer à des programmes et enquêtes lancés dans les domaines de sa compétence par divers organismes régionaux, nationaux ou internationaux. Il pourra réaliser des missions sur les conséquences de pollutions ou autres atteintes accidentelles ou chroniques au milieu naturel notamment en ce qui concerne la zone maritime. Il se chargera naturellement de la gestion des réserves ornithologiques de la SEPNE établies sur divers îlots ouessantins.

Objectifs pédagogiques

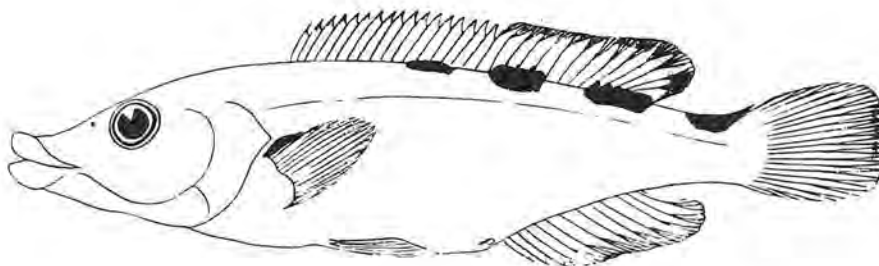
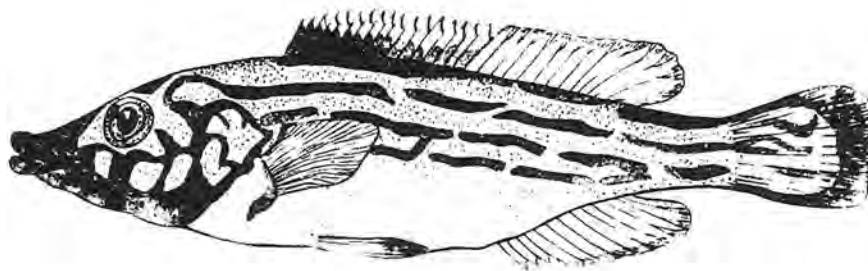
Notre projet pédagogique touche aux domaines de la découverte et de l'étude du milieu, considéré globalement ou non selon les cas. Il tient compte également de la nécessité d'une large diffusion des connaissances et des méthodes qui permettent d'y parvenir. Enfin, il réserve une place importante aux problèmes de la préservation d'un environnement menacé en s'appuyant sur la simplicité de l'écosystème insu-

laire qui permet une lecture directe et globale du milieu et une mise en évidence aisée des causes de déséquilibre. On peut, ici aussi, distinguer plusieurs niveaux d'objectifs.

- Faire découvrir le milieu à un large éventail de la population. Il s'agit avant tout de donner à un public *a priori* peu averti le goût et les moyens (méthodes, matériel,...) d'aborder l'étude du milieu, de susciter une curiosité, un désir d'en savoir plus, une attitude nouvelle devant «la nature». Surtout destinés aux enfants, les stages de ce type ont des objectifs simples d'où toute idée d'acquisition de connaissances doit être exclue. Ils offrent par contre aux enseignants d'intéressantes perspectives d'exploitation pédagogique ultérieure et ne peuvent manquer de provoquer chez quelques participants le déclic qui fera de tel d'entre eux un naturaliste amateur, de tel autre un protecteur, de tel autre encore un individu responsable — car informé — devant les problèmes d'environnement auxquels tout un chacun est un jour ou l'autre confronté.

- Initier dans un ou plusieurs domaines particuliers variant selon l'époque de l'année et les desiderata des utilisateurs. Une enquête menée en 1978 permet de dégager les thèmes les plus fréquemment souhaités: l'observation des oiseaux, les migrations, les





Découvrir la faune littorale... (coquettes par E. Le Danois)



Labbe parasite en migration

oiseaux de mer, la faune et la flore des grèves... De telles demandes émanent surtout de groupes d'adolescents: collégiens et lycéens, jeunes naturalistes, sociétés de protection de la nature, mais aussi de particuliers isolés.

- Informer: l'information du public peut se concevoir de deux manières. Elle peut être immédiate et faire partie des activités d'un stage au même titre que les activités de terrain: il peut s'agir de débats, discussions ou consultation sur place de panneaux éducatifs et de publications. Elle peut aussi dépasser le cadre du Centre et des stages: publication de fiches, brochures, guides pratiques,... diffusés largement dans la région.

- Former: pour des raisons de fonctionnement, nous avons limité nos objectifs de formation aux seuls ornithologues débutants, répondant d'ailleurs ainsi à un besoin abondamment exprimé. Il va de soi que tout participant pourra profiter de la présence éventuelle de chercheurs pour se former dans d'autres spécialités.

L'ornithologie de terrain connaît actuellement en Europe une vogue sans précédent et notre pays ne fait pas exception. Or, les nombreux débutants désireux de se perfectionner n'ont guère à leur disposition que des guides d'identification des espèces. Quelle qu'en soit la qualité, ces ouvrages n'ont pas pour objectif de former des ornitho-

logues; même facilitée et rendue plus fiable, la détermination des oiseaux n'est rien plus qu'un des outils de l'ornithologie que l'on ne saurait réduire à un sport dont les trophées seraient les espèces rares ou accidentelles. Il s'agit aussi d'une science qui peut revêtir des aspects divers et avoir de multiples applications et implications. C'est là qu'une station comme celle d'Ouessant doit intervenir pour permettre à des observateurs de devenir ornithologues, c'est-à-dire d'ajouter au plaisir de l'observation dans la nature la possibilité de comprendre et d'interpréter des données, de mener des études personnelles ou collectives s'ils en ont le goût. Seront donc abordés les aspects pratiques, méthodologiques mais aussi les problèmes plus théoriques ou fondamentaux de l'ornithologie.

Enfin, le Centre sera aussi un lieu d'accueil pour des groupes désireux de mener indépendamment sur Ouessant des activités ayant trait à la découverte ou à l'étude du milieu insulaire: par exemple, étudiants sous la conduite de leurs professeurs.

Du débutant au professionnel

Le futur Centre pourra héberger une trentaine de stagiaires lorsque la construction sera entièrement réalisée. Dans un premier temps, ce sont dix-huit places qui seront proposées, ce qui

exclut l'organisation de stages pour les scolaires durant les deux premières années. Cette limitation n'est d'ailleurs pas préjudiciable à la bonne marche de la station qui devra alors mettre en route les différents inventaires et procéder à la mise en place des équipements à la fois dans les locaux et sur le terrain.

Les locaux comporteront une partie hébergement — restauration, une partie séjour avec salle de réunion, bibliothèque..., une partie étude recherche avec laboratoires, salles de travaux pratiques, bureaux..., un logement de fonction.

Le personnel permanent sur l'île sera constitué de trois personnes: un responsable scientifique couvrant l'ensemble des activités, un assistant chargé de travaux de recherche et d'animation, un secrétaire pour l'administration et l'entretien. Devant assurer la réalisation d'un programme de recherche ornithologique permanente, ce personnel devra impérativement être formé dans cette discipline et, si possible, dans d'autres branches des sciences naturelles. Mais, réduit à deux personnes, le personnel scientifique proprement dit ne pourra assurer seul les travaux de recherche, même limités à la seule ornithologie. Aux périodes de migrations en particulier, un nombre relativement élevé de collaborateurs compétents sera nécessaire pour mener à bien l'énorme travail de terrain qui est la condition *sine qua non* de résultats inté-



Photo A. Le Mercier

ressants. Pour apporter une contribution valable dans ce domaine, la Station fera donc appel à des ornithologues désireux de collaborer aux travaux durant leurs loisirs, selon le principe de fonctionnement des observatoires britanniques les plus prestigieux où « toute personne compétente... est la bienvenue ». Il existe en France et dans les pays voisins une forte demande pour ce type d'activités où le résultat des travaux repose sur l'accumulation de données collectées de manière partiellement standardisée. Les seules conditions requises de la part de ces collaborateurs seront, outre de bonnes compétences ornithologiques, la participation effective aux activités journalières de routine organisées par la station et l'acceptation de communiquer leurs observations : toutes les données recueillies dans le cadre du programme de recherche doivent être la propriété du Centre qui les homologue et en assure l'archivage, l'utilisation, voire la diffusion.

A côté de ces personnels, permanents et collaborateurs, le Centre hébergera

également des chercheurs professionnels ou amateurs spécialisés dans différentes branches de l'étude du milieu naturel ou humain. Ces visiteurs pourront tantôt solliciter l'hébergement pour la réalisation d'une étude programmée en dehors de la station, tantôt être sollicités notamment pour l'inventaire de certains groupes animaux ou végétaux mal connus sur l'île. Ils disposeront des équipements du Centre et le concours des permanents leur sera assuré ; en contrepartie, ils contribueront à alimenter la banque de données.

Stages diversifiés

Pour ce qui est des activités pédagogiques, nous avons déjà souligné un des principes de fonctionnement : ne pas établir de ségrégation entre les stagiaires et les chercheurs ou naturalistes présents, mais au contraire favoriser au maximum les échanges et même l'intégration du public à des groupes de tra-

Inventorier les nicheurs : le Grèbe castagneux, nouveauté ouessantine



vail. A fortiori cette démarche sera systématique lors des séjours de formation pour naturalistes débutants. Le contact avec des spécialistes confirmés est incontestablement la meilleure façon de se former dans une discipline, notamment d'acquérir des méthodes et techniques d'investigation qu'il faut des années pour aborder valablement lorsqu'on débute seul, ce qui est le cas de la majorité des ornithologues.

Pratiquement, la seule formule possible pour la découverte du milieu et l'initiation à certains de ses aspects est celle de stages de durée limitée (une ou deux semaines selon les cas). Pour chaque type de stage, nous avons défini des périodes durant lesquelles il pouvait être envisagé en tenant compte des impératifs liés d'une part à l'origine des participants (périodes scolaires,...) d'autre part au programme de recherche ornithologique. Ainsi tout stage de groupe important est à exclure de mi-août à mi-novembre (migration postnuptiale). Par contre, ces stages seront possibles à tout moment de mi-novembre à mi-mars, mais leur nombre sera nécessairement limité de mi-mars à mi-juillet (migration prénuptiale, étude de l'avifaune reproductrice).

Quant à la formation des ornithologues débutants, elle pourra se faire de diverses manières. Tout d'abord quelques stagiaires seront accueillis tout au long de l'année et participeront aux activités en cours, leur nombre et la durée de leurs séjours étant fonction des places laissées disponibles par les stages de groupes constitués. Ouessant peut aussi retrouver sa vocation de centre de formation des bagueurs rattachés au CRBPO (Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux).

Des sessions de courte durée seront organisées sur des sujets fondamentaux ou des techniques de recherche et d'exploitation des données.

L'encadrement des différents stages sera partiellement assuré par le personnel permanent, mais il sera aussi fait appel à des intervenants extérieurs et à des animateurs spécialisés en attendant que le Centre soit en mesure de s'assurer la participation de l'un d'eux à titre permanent.

Sans doute les objectifs du futur Centre sembleront-ils ambitieux à certains, trop diversifiés à d'autres. Peut-être aussi quelques-uns trouveront-ils excessive la part faite aux naturalistes et notamment aux ornithologues. Il ne s'agit pas là d'un choix mais d'une réponse aux multiples appels lancés depuis la «découverte» d'Ouessant par

l'ornithologue britannique W. Eagle Clarke à la fin du siècle dernier. Et ce n'est pas le moindre mérite de la SEPNB que d'avoir pris à son compte un projet si difficile à faire aboutir dans notre pays en y intégrant des préoccupations de notre époque: problèmes insulaires, nécessité d'une ouverture à un large public en quête croissante d'information sur les divers aspects de la nature et de son étude.

Hôtes familiers des grèves d'Ouessant en hiver: le tournepierres.



Mais avec le démarrage des travaux, le but est atteint et il n'appartient pas à la SEPNB de gérer directement un tel équipement. L'expérience a montré que la pérennité du fonctionnement nécessite une gestion multipartite à laquelle soient associées des collectivités locales et régionales, des administrations et certains organismes et associations concernés à des titres divers par les activités envisagées. Notre société a joué un rôle capital dans le projet ouessant, en le lançant, en l'étudiant et en le faisant approuver; elle fera désormais partie de l'association fondée pour en assurer le bon fonctionnement.

Né avec la SEPNB, ce projet, par un concours de circonstance, voit le jour l'année où notre société fête son 25^e anniversaire et constitue un bon exemple de son opiniâtreté et une sorte de raccourci de l'évolution de ses objectifs.